

Le 17 mai 1979, plusieurs milliers de manifestants montaient au relais de télévision du Bois-de-Châ à Longwy ; motif : protester contre le brouillage de LCA (Lorraine Cœur d'Acier), la radio de la CGT. Cette manifestation spontanée n'avait fait l'objet d'aucun appel. Il avait suffi que les animateurs de la radio disent : « On en a marre, on ne peut plus émettre avec le brouillage, on arrête ». La levée de boucliers se transformait rapidement en manifestation. L'agression des flics se heurtait à une vive résistance qui durait une bonne partie de la nuit et était surtout animée par une masse de militants de la CGT. Sur les cinq personnes arrêtées, trois avaient leur carte CGT dans la poche. Révélant le degré de révolte provoqué par les projets de restructuration et les milliers de licenciements qui étaient prévus, cette colère montrait également le degré d'attachement des travailleurs du bassin de Longwy à leurs radios, et tout particulièrement à LCA.

Aujourd'hui, il se trouve des gens qui, de l'intérieur même de la CGT veulent faire taire LCA. Oh, pas complètement ! Non, juste tout ce qui n'est pas point de vue de la CGT. Car, c'est là l'originalité de LCA et la raison qui lui a valu son succès : c'est une radio de la CGT mais aussi une radio complètement ouverte, où n'existe pas de censure, où s'exprime qui le veut.

L'offensive contre LCA a provoqué une véritable révolte dans les rangs des militants longoviens de la CGT.

S'il est un endroit où les « grandes orientations novatrices du 40^e Congrès » ont connu une application créatrice, c'est le studio de radio LCA installé dans le hall d'entrée de la mairie de Longwy-haut.

LCA est née le 17 mars 1979, quelques mois après les assises confédérales de Grenoble où de nombreuses voix s'étaient élevées pour réclamer l'ouverture, le débat, la prise en compte des points de vue différents. Georges Séguy lui-même lançait un vibrant appel du haut de la tribune à rompre avec « les méthodes qui ont pu correspondre aux situations et besoins d'une époque mais qui, de nos jours, sont devenues des routines paralysantes, restrictives de l'activité de masse, de nature à nourrir des manifestations d'étroitesse, voire de sectarisme, à nuire à l'autorité de la CGT et à son caractère démocratique » (1). Des militants par centaines ont entendu ce message nouveau sans forcément mesurer complètement ce qu'il impliquait comme transformations dans la pratique quotidienne. A Longwy aussi, l'appel sera entendu, mais ne donnera pas lieu à des recherches immédiates. C'est un peu plus tard, quand un certain nombre de conditions seront réunies que sera tentée cette expérience, unique en son genre, d'une radio CGT entièrement ouverte.

Dans un climat de lutte

Mars 1979 : cela fait plus de trois mois que le SOS brille chaque nuit tout en haut du crassier de Senelle. Longwy vit au rythme des opérations « coup de poing ». La fièvre s'est emparée de cette cité ouvrière toute entière organisée autour de la sidérurgie ; la rage de ces travailleurs, de cette population qui refuse de voir la ville rayée de la carte comme les maîtres de forge en ont le projet. Dans cette effervescence permanente d'occupations en meetings, de manifestations en attaques de commissariat, c'est un bouillon-

nement d'idées, d'initiatives, de débats passionnés, de remises en cause des vieux schémas, de l'action « traditionnelle ».

Les militants CFDT sont aux premières lignes. Chaque soir, leur radio « SOS Emploi » informe, commente, ouvre des débats. Moyens modestes et expérience inexistante, Radio SOS Emploi conquiert cependant une audience qui grandit au fil des jours dans le bassin longovicien.

Les militants CGT ne sont pas en reste. Plus nombreux et mieux implantés dans les usines que les cégétistes, ils parviennent cependant difficilement à dépasser le cadre étroit de la « défense de la sidérurgie française contre les trusts allemands » et des grandes manifestations de masse aux lendemains incertains. Pourtant la dynamique lancée au départ en dehors d'eux, mais dans laquelle nombre d'entre eux finissent par se retrouver progressivement va parvenir à créer une situation contradictoire et extrêmement intéressante. On verra par exemple tel responsable cégétiste qui hier encore fustigeait « ceux qui font de la fumée devant le commissariat », se retrouver à la tête de commandos décidés pour des opérations coup de poing fort peu pacifiques. Ou tel autre qui ne cesse de parler d'action s'opposant farouchement à ses propres militants qui eux veulent appuyer énergiquement l'occupation du relais de télé organisée par les cégétistes. Bien qu'il ne soit pas toujours visible de l'extérieur, le débat, parfois âpre, toujours passionné est présent en permanence dans les rangs cégétistes. Tout est sujet à discussion : les formes de lutte, les moyens d'action, les objectifs de lutte, l'unité d'action avec la CFDT, avec les autres forces...

La naissance de LCA

C'est dans ce contexte que la confédération CGT décide d'une journée nationale d'action avec montée à Paris pour le 23 mars. Dans la foulée, l'idée qui germe depuis quelque temps est défini-



Plusieurs milliers de personnes rassemblées en une demi-heure devant les grands bureaux d'Usinor. LCA avait lancé un appel à la mobilisation générale.

Longwy : faire taire Radio LCA ou deux conceptions de l'ouverture démocratique

tivement lancée : la CGT de Longwy va se doter d'une radio. Au départ, c'est pour préparer le 23 mars qu'elle est créée. De ce point de vue, elle remplit parfaitement la tâche qui lui est confiée. La direction confédérale tient beaucoup au succès du 23 mars ; LCA jouera pleinement son rôle, au cœur de la mobilisation.

Il faut bien le dire, une autre raison a poussé les responsables cégétistes, eux qui ne sont pas très chauds partisans des radios-libres, à créer LCA : à Longwy, les militants cégétistes occupent une bonne part du terrain, leur radio occupe seule les ondes. L'intérêt du début dans la population, commence à se transformer en véritable engouement pour cette petite voix partie intégrante de la lutte et à son service. Des responsables CGT et aussi des militants se sont émus de cette situation et ont déployé des efforts importants pour parvenir à décider les plus réfractaires à l'idée de la radio. Certain secrétaire de syndicat ne cachait pas alors son idée : « Il n'y a pas de mystère. Il faut mettre les moyens pour donner à la CGT, la radio qui lui revient, c'est-à-dire une place prépondérante ». De fait, les moyens seront mis. Un puissant émetteur, un studio bien aménagé, deux journalistes permanents militants de la CGT, venus tout exprès, LCA émet quasiment toute la journée. Assez rapidement, elle couvrira la frêle voix de SOS Emploi qui ne dispose pas de tels moyens. « Dommage disait un animateur cégétiste. On comprend d'autant moins que nous avons toujours, depuis le début, proposé de mettre SOS Emploi à la disposition et sous le contrôle de l'intersyndicale alors que nos camarades de la CGT ont toujours refusé ».

D'entrée de jeu donc, LCA s'était clairement située au cœur de la lutte, un moyen supplémentaire très important pour les sidérurgistes et la population de Longwy dans leur résistance aux plans de chômage des barons de l'acier. De fait, LCA était de

toutes les mobilisations. Mieux, elle a souvent joué un rôle irremplaçable, par la rapidité de son intervention. Moyen moderne et rapide, elle a tenu une place originale dans tous les cas. Par exemple quand les flics ont cerné les grands bureaux où des militants de la CGT et de la CFDT retenaient des responsables d'Usinor, un véritable mot d'ordre de mobilisation générale était lancé sur les ondes. En une demi-heure, près de 5 000 personnes faisaient face aux flics et les obligeaient à remonter dans leurs cars.

Une certaine conception de l'ouverture

Radio pour la lutte, LCA était aussi une radio très ouverte, respectant scrupuleusement les idées, les points de vue, donnant la parole à tous ceux qui le désiraient. Dans un interview au *Quotidien du Peuple* en juin 1979, Marcel Trillat et Jacques Dupont, les animateurs, expliquaient leur conception de la radio : il ne s'agit pas, disaient-ils en substance, de reproduire des clivages semblables à ceux qui existent sur les radios habituelles. Il faut complètement changer tout cela ; nous voulons parvenir à donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais. Et ce n'est pas facile. Il ne suffit pas de donner la parole aux gens pour qu'ils la prennent. Il faut transformer les consommateurs en acteurs. Et de conclure : pour parvenir à cela, il est absolument impératif d'avoir une radio complètement ouverte ou n'existe aucune censure. Bien sûr, c'est la radio de la CGT, celle-ci doit y avoir une place prépondérante. Cela dit, tout le monde doit pouvoir s'y exprimer, c'est la condition pour que cela marche.

Il n'est pas exagéré de dire que LCA a constitué un événement important à Longwy. Très vite, elle est devenue la radio des travailleurs, très écoutée dans tout le bassin, aussi loin que puisse porter son émetteur. Sa

conception de l'ouverture, du débat lui a valu une solide réputation et a créé autour d'elle un réseau très étendu d'auditeurs, d'amis, de défenseurs.

Sur LCA, pas de sujets-tabous on parle de tout, on organise des débats sur tous les sujets : sur la lutte bien sûr, mais aussi sur les jeunes, sur la sexualité et, jusque sur un sujet aussi brûlant que l'Afghanistan. Pratique permanente du direct, droit de réponse garanti à tous, débats contradictoires entre syndicats ou organisations de gauche et d'extrême-gauche sur quantité de questions, revues de presse... tous les jours, il se passait quelque chose sur LCA.

Faire taire LCA ?

Ainsi, malgré les interventions policières, les menaces, l'intimidation, le brouillage permanent, le pouvoir n'est pas parvenu à faire taire LCA. La mobilisation populaire autour de la radio l'en a empêché. Mais, ce que le pouvoir n'est pas parvenu à faire en redoublant de hargne, frappant de l'extérieur, d'autres vont-ils y parvenir en faisant un travail de sappe de l'intérieur ? On est en droit de se poser la question après les multiples tentatives qui ont été faites et qui se poursuivent présentement. Certains, à la tête de la confédération ont décidé qu'il y en a assez de cette expérience. Contre l'avis de la grande masse des militants de Longwy et des membres (2500 environ) de l'association des amis de LCA.

Comme souvent en pareil cas, les moyens employés ne sont pas toujours d'un très haut niveau. Ainsi, on a commencé par supprimer le salaire de deux journalistes ; comme ça, sans prévenir et sans donner de raison. Des ragots, des faux-bruits ont circulé sur tel ou tel militant ; des pressions ont été exercées sur des « éléments » moins déterminés.

Mais, les censeurs ne s'attendaient pas à trouver la résistance

Longwy : faire taire Radio LCA ou deux conceptions de l'ouverture démocratique

SUITE DE LA PAGE 5



qu'ils doivent affronter. L'esprit de débat, de confrontation des points de vue, de la discussion franche et ouverte a énormément gagné du terrain. Les méthodes employées et l'objectif recherché ont soulevé une tempête de protestations. Certains militants, hier encore très marqués par l'esprit de boutique ne se cachent pas pour crier à la dictature et dénoncent les « méthodes déguisées de la confédération ». Michel Olmi, le secrétaire de l'UL a démissionné. Des camarades qui travaillent avec lui ont révélé qu'il n'en pouvait plus de supporter les pressions et les ragots. Il ne s'est trouvé que bien peu de militants pour défendre les positions confédérales au cours des réunions de discussion sur la question de la radio.

Maintenant, on discute

Mais que cherchent donc les censeurs de la confédération ? La CGT a toujours eu une place privilégiée sur les ondes de LCA. Ses positions, ses points de vue, ses analyses ont été largement diffusées. Toutes les mobilisations entreprises par la CGT ont été activement soutenues par la radio. On peut même dire que LCA a contribué de manière non-négligeable au succès de nombre d'initiatives de la CGT. Alors ?

Alors, il se trouve qu'il est toujours difficile lorsqu'on lance

une mécanique démocratique du type de celle qui a été lancée à Longwy d'en mesurer tous les effets et d'en garder la maîtrise. Surtout, lorsque certaines positions sont à ce point si peu assurées qu'elles deviennent difficiles à défendre dans des débats contradictoires. Ainsi, par exemple lorsqu'il a été débattu des problèmes posés par l'intervention soviétique en Afghanistan.

Plus généralement, il s'est produit une énorme évolution des esprits dans le cours de la lutte et de cette expérience profondément intéressante. Nombre de militants se sont ouverts à la discussion, se sont habitués à écouter d'autres points de vue, ont été amenés à défendre les leurs. Ce mouvement a concerné aussi des responsables de syndicat, des militants engagés politiquement dans des partis de gauche et d'extrême-gauche ; on a parlé ensemble, on a changé le type de rapport bloqué qui pouvait exister auparavant. Ce n'est pas rien ! Souvent, on n'est pas d'accord. Et alors ? où est le problème ? On en discute. C'est ce qu'a permis LCA et c'est beaucoup. Dans cette démarche, les travailleurs et la CGT ont tout à gagner. Les censeurs auraient-ils quelque chose à perdre ?

1) Georges Séguy : Rapport d'ouverture au 40^e Congrès confédéral de nov-décembre à Grenoble.

SUITE PAGE 6